49e ANNÉE. — N° 17.262
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 7 OCTOBRE 1919
SAINTE FOI
SOLEIL: lever 6h 8; coucher 5h32
LUNE: P. L. le 9; D. Q. le 16

POUR L'INDO-CHINE

S'il était nécessaire de démontrer la nécessité de poursuivre, sans plus attendre, l'achèvement de cette puissante escadre de haute mer que représentent les cinq cuirassés du type « Languedoc », l'examen de la situation politique sur les rives du Pacifique suffirait à fixer les idées.

Le gouvernement britannique, en refusant de laisser discuter la question du désarmement général des flottes, a malheureusement ouvert la porte à toutes les surenchères en matière d'armements navals.

Nous avons une manifestation typique de ces tendances dans l'attitude réciproque des deux grands riverains u Pacifique qui, s'ils ont été nos collaborateurs et nos alliés dans la lutte contre le Boche, ne paraissent pas manifester une confiance illimitée dans l'excellence de leurs rapports futurs.

On sait que, dans les Etats de l'Ouest de la grande fédération américaine, les populations sont systématiquement hostiles aux représentants de la race jaune. On n'ignore pas, d'autre part, les convoitises que nourrissent, simultanément, les Etats-Unis et le Japon à l'encontre de l'ancien empire du Milieu.

L'établissement des Américains à Hawaï et aux Philippines a paru de plus aux Nippons le symptôme d'une tendance tout à fait fâcheuse de la part des protagonistes et des défenseurs de la doctrine de Monroë. Ils ont été enfin extrêmement froissés que le principe de l'égalité absolue des races chez les grandes nations civilisées n'ait pas été adopté dans le statut de la Société des nations, et à tort ou à raison ils en font grief aux Américains.

Il faut donc prévoir, à une échéance plus ou moins lointaine, les conséquences d'une absence de sympathie qui pourrait s'exacerber jusqu'à l'antagonisme déclaré, et qui se traduirait par un conflit où se jouerait le sort du Pacifique et peut-être celui du monde.

Certains indices permettent déjà de croire que des deux côtés, en haut lieu, des éventualités de cet ordre ont été envisagées. Le Japon, qui en 1914 était la cinquième puissance navale du monde, immédiatement après et très près de nous, a poursuivi l'achèvement de son programme et nous précède maintenant. Un nouveau programme est à l'étude qui ne porte pas sur moins de 16 grands bâtiments S'il est mené à bonne fin il rendra absolument formidable la position dans le Pacifique et dans les eaux asiatiques de l'empire du Soleil-Levant. Les Etats-Unis, de leur côté, étudient des projets d'armement plus considérables peut-être encore. Ils viennent en tout cas de faire passer le canal de Panama à leur plus puissante escadre, qui stationnera désormais en permanence dans le Pacifique.

Officiellement, entre les deux nations les rapports sont excellents. Les mesures prises de part et d'autre tendent cependant à prouver qu'on ne serait pas fâché un jour ou l'autre de savoir qui, du vainqueur de Cavite ou de celui de Tsoushima, a travaillé pour l'autre.

Si le conflit éclatait, il nous serait malheureusement difficile de nous en désintéresser. Non pas que nous aurions à entrer nécessairement dans la lutte, mais parce que nous avons en Extrême Orient un très grand empire, l'Indochine, qui serait une proie toute désignée si certaines possibilités se réalisaient et si nous ne pouvions agir à ce moment de façon extrêmement énergique.

Or, seule une très puissante escadre de haute mer serait susceptible soit de faire respecter notre neutralité, soit d'en imposer suffisamment pour écarter des tentations toujours dangereuses. De toute manière et à toutes éventualités, il faudrait que nous puissions rester libres de nos communications avec notre empire indochinois, et ces communications ne peuvent se faire que par mer.

La Russie, pour avoir mésestimé l'importance du facteur naval dans les perspectives de la lutte éventuelle pour le maintien de sa situation en Orient, a vu s'ouvrir l'ère de la décadence. Encore avait-elle l'excuse qu'il lui paraissait possible de venir par terre au secours des forces défendant les territoires couverts de son pavillon.

Cette excuse, nous ne l'avons pas pour l'Indochine. Puisque le désarmement naval est malheureusement passé dans le domaine des espérances irréalisables, il faut savoir accepter toutes les conséquences de la situation. Ou nous nous reconnaîtrons dès maintenant incapables de défendre nos intérêts en Extrême Orient et ferons naître des convoitises et des appétits bien difficiles à réprimer plus tard, ou nous montrerons que nous sommes décidés à ne nous laisser jamais prendre ce que nous avons payé déjà de tant de sang et de millions. Nous pourrons alors conserver dans la paix ce qu'il faudrait nous ravir par les armes.

Il faut ou abdiquer ou être prêts à maintenir nos droits. La solution qui sera donnée au problème posé par l'achèvement de la série « Languedoc » sera à ce point de vue une indication précieuse de nos tendances. Que ceux qui devront en décider se souviennent qu'en marine on n'improvise pas.

Si vis pacem para bellum reste malheureusement toujours vrai. *Væ victis* aussi.

FLAVIUS.

LA LUTTE contre les bolcheviks

Sur le front sud-est Koltchak a progressé de 150 kilomètres

Stockholm, 6 octobre. — **L'avance des troupes de l'amiral Koltchak sur tous les fronts depuis le mois de septembre atteint une moyenne de 150 kilomètres. L'armée rouge oppose une résistance acharnée, qui est constamment surmontée. Aussi l'impression unanime est que cette avance, moins impressionnante peut-être que l'avance réalisée en avril, sera plus durable.**

Contre-offensive générale des bolcheviks sur les autres fronts

Zurich, 5 octobre. — Les troupes polonaises qui, il y a de cela deux semaines, s'étaient déjà avancées jusqu'au Dnieper et avaient coupé la voie ferrée Pétrograd-Kiev, se sont actuellement repliées sur la ligne de la Bérézina, en reportant tout leur effort sur le front de la Dvina, et en particulier contre les forts de Dvinsk se trouvant encore aux mains des bolchevistes.

La concentration ininterrompue en Courlande et en Lithuanie de nouvelles forces allemandes sous les ordres de Von der Goltz et de ses lieutenants oblige les Polonais à une action plus intense sur la ligne de la Dvina, afin d'établir une forte barrière entre les Allemands et la Russie bolcheviste. Les forces polonaises qui avaient franchi la Dvina sont l'objet de violentes contre-attaques déclanchées continuellement par les Rouges.

Les communiqués polonais signalent également de violents assauts de bolcheviks contre les têtes de pont de Borisov et de Bobruisk, sur la Bérézina.

Des radio-télégrammes de Moscou annoncent à grand bruit une vigoureuse contre-offensive en Ukraine ayant pour objectif immédiat la reprise de Kiev. Les bolcheviks marchent sur cette ville dans deux directions, de l'est et de l'ouest. De sanglants combats ont eu lieu sur la rivière Irpen, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Kiev.

Petliura en guerre avec Denikine

Vienne, viâ Bâle, 5 octobre. — D'après les journaux, la nouvelle annonçant que Petliura a déclaré la guerre à Denikine a reçu confirmation.

Deux bombes sur un cortège bolcheviste

Stockholm, 6 octobre. — Un nouvel attentat a été commis à Moscou au cours des obsèques solennelles de Kropotoff et Gagarski, les deux victimes de l'attentat antibolcheviste de ces jours derniers. Toutes les notabilités bolchevistes suivaient les deux cercueils peints en rouge. Pendant le passage du cortège, deux formidables explosions retentirent. C'étaient deux bombes qui venaient d'être jetées par des inconnus. Dix bolcheviks furent tués et vingt-huit blessés.

Cet attentat suivant l'autre de si près a provoqué dans toute la presse bolcheviste un véritable réveil de fureur appelant au massacre de ce qui reste de la bourgeoisie moscovite. De nouveaux attentats sont à craindre. Le gouvernement des Soviets prend des mesures de représailles. Un décret proclame otages tout le clergé de Pétrograd et de Moscou.

Les Français prisonniers des bolcheviks

Helsingfors, 6 octobre. — Plusieurs Français sont encore enfermés au camp des travaux forcés de Pokrovski. En outre, une trentaine de nos compatriotes sont détenus à Boutizki. Ils y sont logés dans des locaux sans fenêtres ni portes, inchauffables. Ils n'ont que des vêtements d'Etat, pas de chaussures; ils travaillent quatorze heures par jour et ne reçoivent qu'une ration quotidienne de 300 grammes d'un pain mélangé de lin. Les envois de la Société française de bienfaisance ne leur parviennent plus. Le témoin oculaire qui a rapporté ici ces renseignements, affirme qu'aux premiers froids nos compatriotes succomberont.

Lenine est-il tombé ?

Stockholm, 6 octobre. — Les journaux finnois et esthoniens annoncent que Lenine a été déposé. Le Kremlin serait clos. Dersjinski est maître de Moscou.

N. D. L. R. — Ce n'est pas la première fois que la chute de Lenine se trouve annoncée. La semaine dernière, déjà, plusieurs dépêches de source privée ont mis en circulation cette nouvelle. Lenine, on le sait, était depuis longtemps en défaveur auprès des éléments avancés du bolchevisme, qui lui reprochaient sa modération et sa timidité devant les moyens extrêmes. Au contraire, le commissaire du peuple Dersjinski, spécialement chargé jusqu'ici de la répression contre tous les ennemis du régime et les suspects, est un des bolcheviks les plus violents, organisateur de la tereur rouge et de nombreux massacres.

TURQUIE

Le nouveau cabinet constitué

Constantinople, 6 octobre. — Le nouveau cabinet, remplaçant le ministère Damad Ferid pacha, démissionnaire, est ainsi constitué :

Grand-vizir, général Ali Riza pacha.
Affaires étrangères, Mustapha Rechid pacha.
Guerre, Djemal pacha.
Intérieur, Damad Cherif pacha.
Finances, Tewfik bey.

Un rescrit du sultan donne pour mission au nouveau cabinet de procéder aux élections et de réunir le Parlement.

Les incidents de Fiume

LES YOUGO-SLAVES N'ONT PAS ATTAQUE D'ANNUNZIO

Turin, 6 octobre. — Le service de la presse du commandement de Fiume dément tous les bruits d'attaques yougo-slaves. Le commandement a pris toutefois toutes les mesures pour faire face à tout événement. Mais jusqu'à présent la situation est absolument calme, et les Yougo-Slaves eux-mêmes évitent avec soin tout incident. Une attaque yougo-slave avait été annoncée pour la nuit du 2 au 3 octobre. Le commandement envoya des troupes de renfort à la frontière et lança un appel pour inviter la population au calme.

La nuit ne fut troublée par aucun incident.

QUE S'EST-IL PASSÉ A FIUME ?

Rome, 6 octobre. — Un fait nouveau se serait produit en ce qui concerne la question de Fiume. Ce serait à la suite de ce fait nouveau que le duc d'Aoste et le général Grazioli seraient rentrés à Rome avant d'avoir rempli tout le mandat dont ils avaient été chargés.

Un succès espagnol au Maroc

Madrid, 6 octobre. — On annonce que des forces appartenant aux colonnes de Ceuta et de Tétouan sont entrées hier à Fondak.

A la fin de la journée, les troupes régulières espagnoles étaient parvenues à 2 kilomètres de cette position, et l'assaut a été ordonné ce matin au petit jour. Les pertes espagnoles sont très légères, surtout si l'on tient compte de l'importance de l'objectif atteint.

La résistance des rebelles a été très courte, car ils avaient été démoralisés par le bombardement efficace de l'artillerie et des avions. A la suite des dernières opérations, les communications entre Tétouan, Tanger et Larache sont assurées.

La grève des cheminots anglais EST TERMINÉE

Londres, 6 octobre. — La grève des chemins de fer s'est terminée hier, à quatre heures un quart de l'après-midi. Voici comment on a abouti à cet heureux résultat :

Hier, alors que les négociations paraissaient enterrées, à la suite de l'échec de l'entrevue des cheminots et du premier ministre, on apprit que le comité médiateur des « quatorze » s'était de nouveau rendu à Downing Street et y avait rencontré M. Bonar Law, en l'absence de M. Lloyd George. Ce matin, les « quatorze » sont retournés à Downing Sleet, accompagnés cette fois des représentants des cheminots, et c'est alors qu'ont été élaborées les conditions de l'apaisement du conflit.

La conférence se prolongea si longtemps que la foule, assez nombreuse, commençait à craindre un nouvel échec. Mais, vers 14 heures et demie, sir Auckland Geddes et M. Horne, ministre du travail, sortaient de l'hôtel présidentiel, et, sans vouloir rien dire de précis, laissaient entendre que les négociations étaient en bonne voie. Quelques minutes plus tard, on apprenait que la discussion était suspendue pour une demi-heure, afin de permettre à chacun de se restaurer. A quatre heures vingt, enfin, la bonne nouvelle était annoncée.

Quand M. Thomas et ses collègues montèrent dans le taxi qui les attendait, et qu'on annonça en même temps la fin de la grève, les hourras poussés par la foule montrèrent qu'on ne gardait pas rancune au leader travailliste. Mais ce fut une véritable ovation lorsque, quelques minutes plus tard, M. Lloyd George quitta sa résidence pour aller voir le roi au palais de Buckingham.

LES BASES DE L'ACCORD

Voici les bases de l'accord conclu :

1° Le travail reprend immédiatement.

2° Les négociations se poursuivront et devront être terminées avant le 31 décembre.

3° Les salaires resteront fixés au taux actuel jusqu'au 30 septembre 1920, et pourront être revisés après le 1er août 1920, en tenant compte des circonstances qui prévaudront alors.

4° Aucun cheminot adulte ne recevra moins de 51 shillings par semaine, aussi longtemps que le coût de la vie ne sera pas moins de 110 % au-dessus de la moyenne d'avant guerre.

5° Les grévistes accepteront de travailler en parfaite harmonie avec ceux de leurs camarades qui sont restés à leur poste ou retournés au travail, et aucun homme ne sera victime de la grève, de quelque façon que ce soit.

6° Les salaires retenus en raison de la grève seront payés après la reprise du travail.

LES CONSEQUENCES DE L'ECHEC DE LA GREVE

Le sentiment général est que la fin de la grève est la meilleure nouvelle depuis l'armistice. Le fait qu'à la réunion de 5.000 cheminots de Londres, tous se sont levés et ont acclamé M. Thomas lorsqu'il est monté à la tribune, et ensuite qu'ils ont chanté un hymne religieux, montre assez avec quelle joie et quel sentiment de soulagement le règlement a été accueilli. Il y a eu d'ailleurs des scènes de réjouissances dans tous les grands centres de chemins de fer.

Un fait apparaît clairement depuis plusieurs jours, qui constituait un indice favorable : c'est la préoccupation de plus en plus marquée chez les chefs du mouvement de repousser l'accusation de conspiration anarchiste ou révolutionnaire lancée dès le début contre leur tentative.

Des hommes connus pour leurs opinions extrêmes, comme M. Cramp, président de l'Union des cheminots, ont protesté dans leurs déclarations à la presse du caractère purement syndicaliste de leurs revendications.

En somme, l'échec définitif de la grève aura pour conséquence de diminuer, au moins pour un temps, au sein des Trade-Unions, l'influence des partisans de la violence. Ce sera là un résultat appréciable, que la nation devra à la prévoyance de son gouvernement et au magnifique effort de solidarité de la population. Il faut noter, à ce sujet, la manière dont toutes les classes ont répondu à l'appel du gouvernement.

DECLARATIONS DES CHEFS TRAVAILLISTES

Les leaders travaillistes, dans leurs interviews, font généralement ressortir le fait que tous les travailleurs bénéficieront éventuellement des concessions qu'ont obtenues les cheminots, et qu'une plus grande solidarité des Trade-Unions résultera de ce conflit.

M. Hodges, de la Fédération des mineurs, déclare que la leçon de la grève est que toutes les Trade-Unions doivent être consultées lorsqu'on envisage une grève de cette envergure, et que les plans bien plus précis doivent être élaborés avant que le mouvement soient déclanchés.

M. O. Grady, de la Fédération générale des travailleurs, dit que tous se rendent maintenant compte que le mouvement trade-unioniste est un grand facteur de la vie industrielle de la nation, et que ni la grève ni le lock-out ne sont possibles, à moins qu'une question vitale ne soit en jeu.

LE PARLEMENT NE SERA PAS CONVOQUE

La grève étant terminée, le Parlement ne sera pas convoqué avant la date primitivement fixée.

LES DIFFICULTÉS DE LA REPRISE DU TRAVAIL

Londres, 6 octobre. — Les télégrammes qui ont annoncé dans tout le royaume la fin de la grève des cheminots ont causé la plus vive satisfaction. Dans les églises, où la nouvelle est parvenue pendant le service du soir, les pasteurs l'ont annoncée à leurs fidèles.

Les grévistes sont retournés à leur poste. Toutefois, la désorganisation causée par la grève rendra impossible la reprise du service normal avant quelques jours, malgré les efforts apportés par les volontaires. La nouvelle de la démission de M. Eric Geddes, ministre des transports, a été démentie officiellement.

C'est au tour du Portugal d'avoir une grève de cheminots

LE MOUVEMENT PREND UNE GRAVE TOURNURE

Madrid, 6 octobre. — Les journaux annoncent que le gouvernement portugais a publié il y a quelque temps une Note dans laquelle il manifestait la crainte d'une nouvelle grève de cheminots d'un caractère révolutionnaire, car ceux-ci présentaient des revendications exagérées.

Le premier acte qui a provoqué les premières étincelles a été le renvoi devant les tribunaux de 68 syndicalistes détenus.

Il y a quelques jours, à l'issue d'une réunion clandestine, un groupe de syndicalistes s'est présenté devant la prison de Limoeiro, dans l'intention de la prendre d'assaut, criant : « Vive la Révolution ! Vive l'anarchie ! » La garde républicaine étant impuissante, les troupes sont intervenues et ont dispersé les manifestants.

La fermeture des maisons de commerce a été ordonnée ainsi que des fenêtres donnant sur les rues. Cent dix-neuf syndicalistes sont détenus. Le sursis dans l'application des huit heures a augmenté l'agitation. Le mouvement des cheminots a éclaté à Lisbonne, s'est étendu à tout le Portugal. Il a été avancé, les cheminots ayant appris que le gouvernement prenait des mesures pour le conjurer.

Les troupes occupent les points stratégiques de la ville avec des mitrailleuses.

La grève de Lyon a pris fin

Lyon, 6 octobre. — La grève du personnel des cafés, restaurants et hôtels s'est terminée par l'arbitrage de M. Herriot, maire de Lyon, accepté par les patrons et le personnel. La journée de travail est fixée à huit heures. L'addition de trois éléments : salaire, nourriture, pourboire, doit assurer à tout le personnel un minimum de 18 fr. par jour, dont 12 fr. en espèces, pourboire compris. Les employés non nourris reçoivent une indemnité de nourriture qui est fixée à 6 fr. pour les deux repas, à 3 fr. pour un repas. Dans les maisons où le service se fait par jetons, l'employé devra recevoir 2 % de la recette quotidienne. La formule à travail égal salaire égal doit être appliquée aux femmes employées. Aucune représaille ne devra être exercée du fait de grève ni contre un patron ni contre un employé.

La grève du textile à Troyes est terminée

Troyes, 5 octobre. — L'accord conclu au ministère du travail hier entre les délégués patronaux et ouvriers du textile a été ratifié aujourd'hui à la fois par la Chambre syndicale des fabricants et par les ouvriers et employés réunis en assemblée générale. La reprise générale du travail aura lieu demain.

Le conflit des spectacles

Paris, 5 octobre. — La situation dans les spectacles reste inchangée. Cette après-midi les grévistes ont tenu une réunion à la Bourse du travail, à l'issue de laquelle ils ont adopté un ordre du jour, dans lequel ils regrettent de n'avoir pu jouer aujourd'hui par suite de l'attitude de certains directeurs de music-halls qui, après avoir signé la convention mettant fin au conflit, ont renié leur signature et ont ainsi prolongé le conflit au détriment de tous. Ils déclarent enfin être toujours disposés à accepter l'accord signé par le représentant du comité intersyndical en présence du ministre des beaux-arts.

Paris, 5 octobre. — La plupart des établissements de spectacle n'ont pas pu jouer dimanche soir à cause de la grève.

Les métallurgistes de Brest

Brest, 5 octobre. — Deux mille ouvriers de l'arsenal et de toutes les corporations, convoqués par la Bourse du travail, ont tenu une importante réunion et ont décidé de soutenir par tous les moyens les métallurgistes, qui sont en grève depuis le 17 septembre.

La trêve des lads

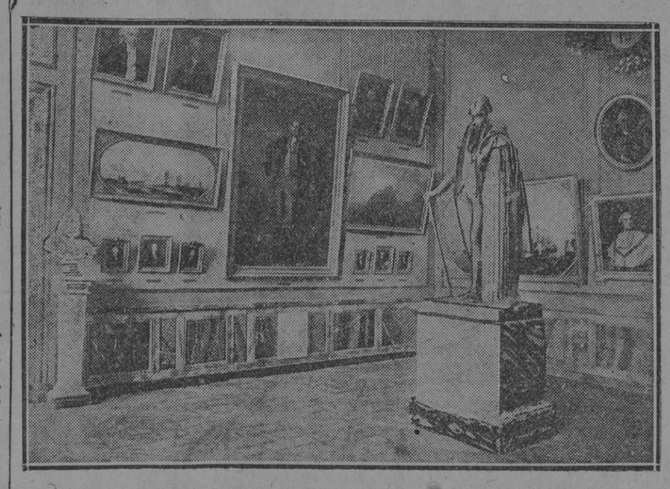
Paris, 6 octobre. — La journée d'hier a été calme à Chantilly comme à Maisons-Laffitte. La trêve a été observée pour que les courses de Longchamp soient courues; mais il se pourrait qu'il y eût du nouveau aujourd'hui si les quatre entraîneurs de Chantilly qui ont congédié leurs lads ne rapportent pas leur décision.

L'Union internationale des Syndicats assistera à la Conférence de Washington

Bruxelles, 6 octobre. — Le bureau de l'Union syndicale internationale, réuni à Amsterdam, a décidé d'assister à la Conférence travailliste de Washington. Cette décision a été prise après que le bureau eut pris connaissance de la lettre envoyée par le secrétaire général de la délégation américaine auprès de la Conférence de la paix à M. Dutasta, dans laquelle il faisait savoir la décision du conseil suprême des alliés relativement à l'admission des délégués allemands et autrichiens à la Conférence travailliste de Washington, communiquée par lui aux délégations allemandes et autrichiennes à Versailles.

Le Congrès socialiste italien

Bologne, 5 octobre. — Le Congrès du parti socialiste italien a été inauguré à Bologne. 50,000 organisations socialistes sont représentées au Congrès, qui traitera notamment l'attitude du parti dans les questions internationales actuelles et du projet d'adhésion à l'International Communist.



LA SALLE DE L'INDEPENDANCE AMERICAINE AU CHATEAU DE VERSAILLES AVEC LA STATUE DE WASHINGTON — Photo BRANGER.

LA PETITE PROPRIÉTÉ RURALE

Avant la guerre, non seulement le nombre des petits propriétaires ruraux était déjà grand, dit M. Tolla, dans les « Débats », mais encore la surface qu'ils possédaient était considérable :

Deux millions de propriétaires cultivaient exclusivement leurs terres.

Un million de propriétaires étaient en même temps fermiers, métayers, ou même ouvriers agricoles. Au total, ces trois millions de petits propriétaires cultivaient près de 15 millions d'hectares de terres excellentes dont la qualité et la valeur l'emportaient sur la fertilité et le prix des deux autres groupes de propriétés moyennes ou grandes appartenant à la bourgeoisie.

Depuis que les prix des denrées agricoles se sont élevés avec la rapidité que l'on sait, le cultivateur, qui travaille surtout avec sa famille, a réalisé des recettes considérables et des profits inespérés, bien que ces bénéfices aient été réduits — qu'on ne l'oublie pas — par la hausse de toutes les marchandises qu'achète ce producteur et par les salaires qu'il verse à quelques collaborateurs.

Somme toute, le petit agriculteur, ou la famille restée au foyer après la mobilisation du chef, ont fait des économies dont le total, représenté par des espèces métalliques ou des billets de banque, dépasse, sans aucun doute, tout ce que l'on pouvait prévoir. Les trois millions de petits propriétaires, auxquels il faut joindre les agriculteurs locataires, et même les domestiques dont les gages ont triplé; bref, quatre millions de familles agricoles disposent à cette heure de réserves énormes.

C'est la terre qu'ils convoitent. C'est la terre, en effet, qu'ils sont en train d'acquérir. Toutes les fois qu'il restait à payer quelque soulte pour libérer un champ acheté avant la guerre, mais non payé entièrement, l'agriculteur s'empresse de verser ce qu'il doit encore.

Il y a plus : des exploitations entières passent des mains du propriétaire bourgeois dans celles du locataire qui est en mesure de payer comptant au plus haut prix. Point n'est besoin d'une révolution sociale pour exproprier ceux qui possédaient sans cultiver eux-mêmes. Ces derniers vendent, et ont intérêt à vendre, soit pour vivre si la guerre les a ruinés, soit pour travailler s'ils sont commerçants ou industriels. Et, comme le revenu actuel du sol, c'est-à-dire ici son prix de location, n'a pas encore augmenté dans la même mesure que le prix possible de vente, le propriétaire bourgeois trouve avantage à céder ses domaines pour faire des placements dont le taux dépasse 5 p. 100.

La terre reprend ou va recouvrer partout la valeur vénale qu'elle avait perdue durant la crise agricole, car, ne l'oublions pas, cette crise, due à la baisse persistante des prix, a duré vingt-cinq ans (1880 1905) et a réduit de 20 milliards la valeur totale du territoire agricole en France.

Aujourd'hui, non seulement les domaines vendus en bloc trouvent preneurs à des prix inespérés, mais encore le morcellement élève cette valeur, la terre étant convoitée plus âprement par les plus modestes cultivateurs.

Ainsi, les immenses réserves accumulées par le paysan français ne restent pas inactives; elles sont mises à la disposition des anciens propriétaires, qui peuvent leur donner un emploi productif, soit en les faisant valoir eux-mêmes, soit en les confiant, par des achats de valeurs mobilières, à ceux qui les feront valoir.

La terre passe, en partie bien entendu, aux mains de ceux qui la cultivaient sans la posséder.

La population agricole conservera les idées d'ordre, de travail, d'épargne, qui l'ont toujours distinguée, et elle ne se laissera pas convaincre par les apôtres du collectivisme « scientifique » ou du communisme brutal.

Mais nous nous sommes contenté plus haut d'affirmer, et il conviendrait de prouver. Voici des témoignages sincères et décisifs que nous avons recueillis :

« Il est bien exact que de très nombreuses créances ont été remboursées par les agriculteurs. En interrogeant des notaires on acquiert cette certitude...

» L'augmentation du nombre des achats de terre est énorme ! Les acheteurs sont presque tous des cultivateurs exploitant eux-mêmes leurs terres... Un grand nombre de domaines ont été morcelés. Le prix de la terre a, de ce fait, augmenté de près de 30 %.

» Un fait à noter est que les quatre cinquièmes de ces achats ont été payés comptant, même lorsqu'il s'agissait de sommes élevées, 50,000 ou 60,000 fr... »

Deux autres correspondants habitant la même région (est de la France) nous disent encore :

« L'augmentation du prix des terres est considérable; il a parfois doublé, et les acquéreurs abondent.

» La valeur du sol a augmenté de 50 %. »

Dans le centre de la France, les achats seraient nombreux. Le fermier achète le domaine qu'il cultivait comme locataire.

« Les ventes ont lieu souvent au détail, par lots, par parcelles. Oh ! alors, la propriété atteint des prix démesurés. Le paysan veut posséder la terre, et, au point de vue de la défense sociale, rien n'est plus heureux et plus rassurant !... »

On ne saurait mieux dire.

Ce que disent les Journaux

LA FIN DE LA GREVE ANGLAISE

La grève des cheminots anglais a finalement échoué :

« Il est évident que le mouvement révolutionnaire s'est heurté à l'énergie d'une nation qui n'a pas voulu sombrer dans le chaos, et la preuve est faite que cette lutte restera toujours inégale, dit M. Alfred Capus dans le **Figaro**. Si audacieuse, si brutale que soit une révolution, une société qui sait se défendre est plus forte qu'elle. Elle présente une accumulation de ressources séculaires et un ordre intérieur qu'un assaut de révoltés ne peut entamer. Seule, la capitulation du gouvernement, c'est-à-dire de la nation elle-même, est capable de livrer le pouvoir à une minorité rebelle.

» Que la classe ouvrière, dans tous les pays, conquière des avantages qu'on lui a longtemps injustement refusés, il n'y a pas une société moderne qui ne l'accepte et du geste le plus large. Mais que les travailleurs prétendent soumettre les autres classes, détruire l'antique organisation modelée sur l'expérience, et substituer une improvisation hasardeuse à la structure éprouvée où des millions d'hommes trouvent la sécurité, c'est une entreprise condamnée d'avance au plus sanglant échec.

» Le grand problème de la politique contemporaine est d'éviter précisément que cet échec soit sanglant et que des compatriotes, s'ils sont traités en adversaires, ne le soient jamais en ennemis. Ce problème, M. Lloyd George semble l'avoir résolu avec une admirable maîtrise, et ce sera l'honneur de l'Angleterre d'avoir été le champ de l'expérience.

» La France doit s'attendre à la subir à son tour. Elle a à s'y préparer par des élections saines et promptes, d'où sortira un pouvoir de raison et d'autorité : de raison, pour persuader la classe ouvrière que son droit de vivre est limité par le droit d'autrui; d'autorité, pour l'empêcher de franchir cette limite si la raison ne suffit pas. »

LE SHAH DE PERSE EN FRANCE

Le shah de Perse est à Paris depuis hier :

« Ce n'est pas à une banale curiosité ni à de simples préoccupations de santé qu'il faut attribuer les nombreux voyages faits en Europe, et particulièrement dans notre pays, par Nasr-ed-Dine et Mouzaffer-ed-Dine, dit Saint-Brice dans le **Journal**. Nous voyons avec satisfaction reprendre une série interrompue pendant trop longtemps par les troubles. Notre nouvel hôte a des titres particuliers à la sympathie : la jeunesse et le malheur. Il a tout juste vingt et un ans, et porte depuis dix ans déjà un diadème qui a eu plus d'épines que de roses. La mort de Mouzaffer-ed-Dine a marqué pour la Perse le début d'une période critique. L'Angleterre et la Russie, conciliant leurs rivalités, concluaient l'accord du 31 août 1907, qui partageait l'Iran en trois sphères d'influence. Dans le désarroi provoqué par cet acte, et sous la poussée d'idées libérales, qui avaient pénétré jusqu'au cœur de l'Asie, un mouvement réformateur éclatait en Perse. Le fils aîné et héritier de Mouzaffer-ed-Dine, Mohamed-Ali, ne comprenant pas la portée de ces aspirations, tentait maladroitement de les enrayer, et devait s'avouer vaincu après une velléité malheureuse de restauration. En 1909, il cédait le trône à son fils Ahmed, qui n'avait alors que onze ans. Depuis lors, les dissensions intestines se sont développées autour d'un trône chancelant. Puis ce fut la guerre. Les Russes profitèrent de la nécessité de refouler les Turcs pour occuper le nord de la Perse; les Anglais en firent autant dans le sud, et les Ottomans dans l'ouest. Ce malheureux pays avait quelque titre à réclamer réparation et protection. Ses appels à la Conférence n'ont pas été entendus, et on a appris au mois d'août que le gouvernement persan avait dû accepter un traité établissant un véritable protectorat britannique. C'est dans ces conditions que le jeune shah Ahmed a quitté son pays. Est-il résigné au rôle de vassal ? Vient-il chercher une révision que les Américains ont presque sollicitée ? En tout cas, il trouvera la France fidèle à une amitié qui cherche uniquement le libre développement de la Perse. »

LE PARTI SOCIALISTE S'EFFRITE CHAQUE JOUR UN PEU

M. Emile Bure, dans son éditorial de l'**Eclair**, raille spirituellement la situation pénible des leaders unifiés :

« L'unité se dédouble. En Saône-et-Loire, les députés socialistes Bouveri et Théo Bretin, rudes Bourguignons à qui on n'en fait pas accroire, ayant été saboulés au Congrès de Blanzy, ont décidé de présenter une liste dissidente. Ils ne veulent pas accepter cette vérité révélée de Lénine que tous les pays ont une part égale dans les responsabilités de la guerre, et aucune solidarité ne leur paraît désormais possible « avec les bolchevik qui conduisent le parti à la ruine ». L'audace de Bouveri et de Bretin est presque inconcevable. Renaudel en frémira, et le faible Albert Thomas voudra « le voir » pour le croire ». Il le verra, et il verra encore bien autre chose. La commission de discipline du parti unifié va avoir fort à faire, c'est certain. Partout le scrutin de liste accomplit son œuvre excellente d'assainissement en déjouant les grosses ruses et les petites malices des politiciens. Il se pourrait notamment qu'en Seine-et-Oise André Lebey, socialiste impeccable, exclu de la liste unifiée comme patriote, fût candidat. Qui pourra bien le condamner s'il persiste à ne pas renier son parti ? On ne parle plus aussi de Henri de La Porte, qui, dans les Deux-Sèvres, a décidé de s'allier avec les radicaux; mais il faudra bien en parler, car son cas est significatif. S'il n'est pas évoqué devant le parti, l'unité sera sans autorité, même sur ses propres troupes, comme elle est déjà sans idée et sans programme.

» Albert Thomas, désireux de ne point se compromettre, quitte la Seine pour l'Albigeois, laissant à Paul-Boncour, dit-on, le soin de faire liste commune avec Charles Rappoport, plus sarcastique mais plus bolchevik que jamais, qui sourit malignement aux nymphes barbues du socialisme parlementaire, qu'il attire et qu'il effarouche.

» Le parti socialiste, avec ses grands airs de tranche-montagne qui ne tranchent rien, devient décidément un peu ridicule. Il n'effraie plus guère que quelques radicaux rompus à sa servitude. Pas pour longtemps sans doute, car, de gré ou de force, le parti républicain s'unifiera pour constituer à la prochaine Chambre une majorité de gouvernement dont la tâche sera d'assurer le relèvement et la prospérité de la France, dans l'ordre et dans la sécurité publics. »

ET NOUS MANQUONS DE VIANDE !

L'Excelsior :

« Ceci se passe dans les régions libérées. Deux wagons de viande frigorifiée arrivent un jour en gare de C..., l'un destiné à C..., l'autre à S..., ville à quarante kilomètres de là. La municipalité, qui doit prendre livraison de son wagon, se trompe, et prend celui de S... Au bout de quelques jours, un employé, passant près du second wagon, qui est resté en gare, perçoit une odeur caractéristique. Il en rend compte. La municipalité, prévenue, refuse de prendre livraison d'un deuxième wagon, un seul lui suffisant. Pendant ces pourparlers, la viande commence à se « dérigorifier » sérieusement. Un vétérinaire, mandé par le commissaire militaire, la déclare encore consommable dans les 48 heures. Le commissaire fait alors des pieds et des mains pour se débarrasser du wagon maldorant. Il s'adresse à la municipalité, qui refuse une deuxième fois; puis au gestionnaire d'un camp de P. G., qui ne veut rien savoir; enfin aux divers corps et services cantonnés à C..., sans plus de succès. Pendant ce temps, S... manque de viande. Un wagon est immobilisé. Les quarante-huit heures de suprême délai sont largement écoulées. Il faut faire enfouir la viande; le commissaire de gare en est chargé. Pauvre commissaire de gare ! N'ayant pas d'hommes à sa disposition, étant dénué de tout matériel de terrassement, il sue, peine, téléphone, court à droite et à gauche et fait démarche sur démarche pour pouvoir réunir les hommes et les outils nécessaires à l'enfouissement en un lieu autorisé. Et il y a 40,000 kilos de viande à enfouir. Enfin, il finit par trouver la corvée et rassembler les outils, et il distribue lui-même le travail sur le terrain qu'on a daigné lui octroyer. Le trou commence à avoir des dimensions intéressantes. On s'aperçoit alors que le wagon de viande a disparu. Il est parti pour Paris par erreur. « Faites terminer le trou, commande le commissaire de » gare au chef de corvée : il servira pour » une autre fois. »

Contre le bolchevisme

Paris, 5 octobre. — Sur l'initiative du parti socialiste national (socialistes indépendants Zévaès) a eu lieu cette après-midi une réunion des groupements républicains antibolchevistes. Des orateurs de tous les groupements prirent la parole. Finalement, l'assemblée adopte un ordre du jour proclamant pour le maintien des conquêtes de la République et la défense des libertés politiques la nécessité de s'unir contre le bolchevisme représenté par le socialisme unifié et l'établissement d'une liste républicaine unique composée de citoyens intègres pour les futures élections.

M. Noulens et les agriculteurs

Senlis, 5 octobre. — Au cours d'un banquet de la Société des agriculteurs de l'Oise, M. Noulens, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, a promis d'élaborer un décret fixant les garanties d'un prix rémunérateur pour les céréales et donna l'assurance qu'en 1920 des mesures seront prises pour que les agriculteurs ne manquent plus d'engrais.

Le général Mangin chez M. Clemenceau

Paris, 6 octobre. — Le général Mangin, commandant de la 10e armée, qui occupe la région de Mayence, a été reçu hier par M. Clemenceau, avec lequel il a eu un assez long entretien.

Les nouveaux profiteurs

Vous avez lu comme nous de bien beaux anathèmes contre les exploiteurs du peuple. Tandis que le travailleur est asservi à la glèbe ou à l'usine, il y a un parasite qui s'engraisse de ses sueurs et dépense en orgies sardanapalesques les honteux bénéfices qu'il prélève sur le maigre gain de l'esclave moderne...

On n'ose plus dire aussi souvent le « maigre gain », depuis l'ascension des salaires du travail manuel, mieux rémunéré que le travail intellectuel. De même que

Le véritable amphitryon est l'amphitryon où l'on dîne.

le véritable bourgeois est le travailleur où l'on dîne mieux que chez l'employé. Il serait désirable et juste que chacun dînât bien, n'est-ce pas ? Mais ça, c'est toute la question sociale, et la guerre elle-même ne la résout pas.

*En attendant l'âge d'or succédant à l'âge du papier, il est fort instructif de voir ce qui se passe dans la République des Soviets, où se poursuit l'expérience communiste que vous savez. Nous n'aurons plus jamais, il faut l'espérer, l'occasion d'assister à une « expérience de laboratoire » aussi monstrueuse et aussi

Le traité de paix pourrait entrer en vigueur à partir du 12 octobre

Paris, 5 octobre. — Aux termes du dernier article du traité de Versailles, cet instrument diplomatique doit entrer en vigueur quand il aura été ratifié par l'Allemagne (ce qui est acquis) et par trois des principales puissances alliées et associées. Le Parlement britannique a été le premier à voter la ratification. On prévoit que le Sénat français approuvera, la semaine prochaine, le traité, et la ratification sera aussitôt signée par le président de la République. Enfin, on considère qu'incessamment, lundi peut-être, le roi d'Italie ratifiera par décret le traité de Versailles. Ainsi les trois ratifications nécessaires seront selon toute vraisemblance, réunies le 12 octobre.

Un procès-verbal de dépôt en sera dressé, dont la date sera celle de la mise en vigueur du traité.

A ce moment, l'état de guerre prendra fin, les relations officielles des puissances alliées et associées seront reprises avec l'Allemagne.

Dès que le traité de Versailles sera mis en vigueur, le conseil de la Société des nations devra être réuni. Ce conseil est en effet appelé, aux termes du traité, à intervenir immédiatement dans un certain nombre de questions urgentes. Il doit notamment désigner, dans les quinze jours, trois des cinq membres qui, avec un délégué français et un délégué allemand, constitueront la commission chargée de fixer sur place la ligne frontière du territoire de la Sarre (article 48 du traité). Il doit également nommer la commission de cinq membres chargée de gouverner le bassin de la Sarre. De même le haut commissaire à Dantzig doit être désigné par le conseil de la Société des nations.

Pour toutes ces raisons, la convocation du conseil de la Société des nations devra suivre de très près la mise en vigueur du traité, et cette convocation devra avoir lieu, même si la ratification du traité par les Etats-Unis n'a pas été effectuée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Fédération de la Mutualité

Paris, 5 octobre. — L'assemblée générale de la Fédération nationale de la mutualité française a tenu ce matin une séance de clôture à laquelle assistait M. Poincaré, président de la République.

M. Colliard, ministre du travail, occupait le fauteuil présidentiel, entouré de MM. Léopold Mabilleau, président de la Fédération; Levenno; Lairolle, député des Alpes-Maritimes, président du groupe de la mutualité de la Chambre des députés.

BANQUET DE CLOTURE

Le banquet de clôture du Congrès a été présidé par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés. A ses côtés avaient pris place : MM. Colliard, ministre du travail; Dubost, président du Sénat; le prince Albert de Monaco; le préfet de la Seine; le président du Conseil municipal; MM. Paul Doumer, sénateur, et Léopold Mabilleau, président de la Fédération.

M. Mabilleau, parlant au nom des soixante-huit Unions départementales, représentant 8,500 Sociétés comprenant 1 million 500,000 membres, a résumé les travaux du Congrès :

« La Mutualité nationale a consolidé son unité, renforcé ses cadres, constitué son budget par une contribution demandée à chaque mutualiste de France; elle a affirmé la nécessité d'une loi faisant une obligation de la lutte contre les maladies qui ruinent la race. »

M. Paul Deschanel a ensuite prononcé un discours qui a été applaudi à de nombreuses reprises. M. Deschanel a rappelé que de 1900 à 1914 le nombre des Sociétés de secours mutuels est passé de 13,000 à 22,500, et le nombre de sociétaires, de 2 millions à 5 millions 500,000.

« Depuis vingt ans, a-t-il ajouté, nos millions de mutualistes ont écrit une page ineffaçable dans l'histoire des idées sociales de notre temps. Ils ont été de bons artisans du progrès. Ils ont été aussi de bons ouvriers d'union civique. Cette « union sacrée », que M. le Président de la République proclamait le 4 août 1914 et que le Parlement français proclamait avec lui, vous n'avez pas attendu l'heure du péril pour la pratiquer. Ces vertus qui nous ont donné la victoire vous en aviez dès longtemps offert l'exemple. Elles ne seront pas moins nécessaires demain pour gagner la paix qu'elles ne l'ont été pour gagner la guerre. Vous pouvez être fiers de votre œuvre ! Rien jamais ne vous ôtera cette gloire ! »

Un navire-école d'application POUR LA MARINE MARCHANDE

Nous sommes heureux d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre marine marchande sur l'initiative qui vient d'être prise par une de nos plus grandes Compagnies maritimes. L'ensemble de l'armement français est appelé à en tirer les plus grands bénéfices. Il est dès certes désirable de voir tous nos armateurs s'intéresser à la solution d'un problème dont dépend en grande partie la bonne utilisation de leurs bâtiments. Nous ne pouvons qu'en féliciter davantage ceux qui n'ont pas hésité à aller, à leurs risques et périls, au devant des désirs de tous.

Tous les officiers de la marine marchande, capitaines au long cours ou mécaniciens, se souviennent des difficultés sans nombre qu'ils ont éprouvées lorsqu'ils ont débuté dans la carrière et lorsque, à leur sortie de l'école d'hydrographie ou de l'école professionnelle où ils avaient achevé leurs études théoriques, ils ont dû s'efforcer, aux hasards des embarquements, de compléter leurs connaissances techniques et de mettre en pratique ce qu'ils avaient appris dans les livres.

En effet, si les différents décrets qui ont réglementé l'enseignement maritime commercial ont établi des régimes de scolarité pour les écoles de navigation, rien n'a été prévu pour l'enseignement pratique.

Il a paru à la Compagnie Générale Transatlantique que ce serait faire œuvre utile à tous que de concourir dans la mesure de ses moyens à la formation professionnelle des officiers de la marine marchande; pour atteindre ce but, elle a décidé d'installer sur un de ses navires spécialement aménagé à cet effet une école pratique où les futurs officiers de toutes catégories seront placés dans un milieu tout particulièrement favorable à leur formation complète. Elle a affecté au service de l'école son paquebot-mixte le « Jacques-Cartier », qui continuera par ailleurs à effectuer son trafic normal sur les lignes d'Amérique.

Ce paquebot-mixte est un très grand navire neuf à trois ponts. Il a deux hélices et d'un déplacement en charge de plus de 19,000 tonnes. Il comporte les engins d'exploitation les plus modernes. Son port d'attache est Le Havre.

Cette école aura un caractère absolument général. Elle n'engagera nullement les élèves à continuer leur navigation à la Compagnie Générale Transatlantique. Il leur sera laissé entière liberté à cet égard.

La direction de l'école a été confiée à M. le professeur principal d'hydrographie Pauvillac, qui a bien voulu mettre à la disposition de l'école sa haute conception de l'enseignement maritime et ses idées modernes.

Il sera secondé dans sa lourde tâche par un mécanicien principal de 1re classe de la marine marchande et par un capitaine au long cours, brevet supérieur, particulièrement choisi à cet effet.

Le navire-école d'application a été placé sous le patronage d'un comité de perfectionnement, dont M. Pierre Dupuy, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

L'armement du « Jacques-Cartier » étant prévu pour fin octobre prochain, la période d'embarquement qui, cette année, sera de neuf mois environ, constituera pour les élèves-officiers le stage de navigation professionnelle exigé par les règlements en vigueur.

Les demandes peuvent être dès maintenant adressées à l'administration de l'école : Inspection de l'Armement, Compagnie Générale Transatlantique, 6, rue Auber, Paris.

La Compagnie fait également appel aux jeunes gens se destinant à la carrière d'officiers mécaniciens de la marine marchande et en possession du diplôme d'officiers-mécaniciens (définitif ou temporaire) ou d'un diplôme de fin d'études d'une école professionnelle d'arts et métiers.

Elle tient à la disposition des candidats désireux d'accomplir à bord du « Jacques-Cartier » leur stage de navigation et d'y compléter leurs études techniques le règlement de l'école et enregistre, dès maintenant, les demandes régulièrement transmises.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Longchamp

DIMANCHE 5 OCTOBRE

Le prix du Conseil municipal est gagné par l'outsider "Loisir" devant "Deilliam" "Tullamore" et "Hallebardier"

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LA CASCADE, 5,000 fr., 2,100 mètres. — 1er, *Lupercale* (Mac Gee), au baron E. de Rothschild; 2e, *Œil-de-Roi* (Lancaster), à M. G.-A. Bussac; 3e, *Foltosus* (O'Neill), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Djimmy (Atkinson), Grave-and-Gay (E. Boullion), Tricolore (C. Korb), Kwang-Su (J. Jennings), Alzette (Stokes), Bluette (Marsh).

Gagné de quatre longueurs; le troisième à deux longueurs.

Lupercale (Sans-Souci-II et Santonica) est entraînée par Watson.

PRIX DE L'AQUEDUC (à réclamer), 4,000 fr., 1,400 mètres. — 1er, *Gaspilleur* (J. Jennings), au vicomte Foy; 2e, Delusion (E. Doumen), à M. Martial Gauthier; 3e, *Calbassier* (Sharpe), à M. R. Haymann.

Non placés : Merry-Mischief (Pagny), Megantic (G. Martin), Maramaros (O'Neill), Guingamp (Mickievalthe), Roserale-II (G. Bartholomew), Sylphide (M. Barat), Carrure (Marsh), Pintade (Mac Gee), La-Moisanderie (C. Bouillon).

Gagné de cinq longueurs; le troisième à deux longueurs.

Gaspilleur (Conquistador et Gambadeuse) est entraîné par Morand.

PRIX DE NEWMARKET (à réclamer), 5,000 fr., 2,100 mètres. — 1er, *Michel-Ange* (Sharpe), à M. Edouard Kann; 2e, *Attale* (Stokes), à M. Charles Liénart; 2e, *Caviar* (Mac Gee), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Damoclean (Hobbs), Premier-Choc (Luc).

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à une encolure.

Michel-Ange (Saint-Ange-III et Miramar) est entraîné par F. Carter.

PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

100,000 FRANCS (en outre 7,500 fr. à l'éleveur)
2,400 METRES

1. **LOISIR** (G. Bartholomew), à M. X. Bailli.
2. **DEILLIAM** (Lancaster), à M. Frank Jay Gould.
3. **TULLAMORE** (J. Jennings), à M. James Hennessy.
4. **HALLEBARDIER** (M. Barat), à M. Michel Lazard.

Non placés : Louvain-IV (Atkinson), Marmouset (Bellhouse), Insensible (Milton Henry), Imaginaire (Donogue), Saint-Ymas (Christian), Séraine (Mac Gee), Passebreuil (O'Neill), Florina-II (E. Boullion), Samouraï (C. Korb), Prince-Eugène (Garner), Sorgho (Marsh), Plantagenet (Rovella), Louchebem (Ch. Childs), Heligoland (J. Taral), Juvéigneur (Sharpe), Naufrageur (J. Cooke), Le-Rapin (Hobbs).

Gagné de deux longueurs; le troisième à deux longueurs; le quatrième à une longueur et demie.

Temps : 2 minutes 40 secondes.

LOISIR (Rire-aux-Larmes et Laigneville) est entraîné par F. Pratt.

PRIX SAINT-ROMAN

12,000 fr. (en outre 600 fr. à l'éleveur), 1,800 m.

1. **STREPERA** (Mac Gee), à M. le baron E. de Rothschild.
2. **EUGENE-DE-SAVOIE** (F. Gill), à M. Joseph Tisson.
3. **CORA-II** (J. Jennings), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Cri-du-Cœur (Bellhouse), Battersea (O'Neill), Night-and-Morning (C. Korb), Pito (Garner).

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à trois longueurs.

STREPERA (Sans-Souci-II et Goose-Quill) est entraînée par Watson.

PRIX DE GRAVILLIERS (handicap), 8,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Kara-Bouroum* (Atkinson), à M. Pierre Thomas; 2e, *Rupert* (Bellhouse), à M. G. Bleck; 3e, *Prise-d'Armes* (Lamoure), à M. A. Ekeyan.

Non placés : Rodia (Hobbs), Luc-III (Mac Gee), Bouton-d'Alarme (J. Jennings), Philhelene (R. Stokes), Droit-au-But (G. Clout), Fur-lana-II (R. Brethes).

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à deux longueurs.

Kara-Bouroum (Trowaway et Kala) est entraîné par Atkinson.

Rapport officiel du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Lupercale	G	55 »	20 50
—	P	15 »	6 50
Œil-de-Roi	P	19 »	9 »
Foltosus	P	12 50	5 50
Gaspilleur	G	62 »	40 »
—	P	26 »	15 »
Delusion	P	35 50	26 50
Calbassier	P	37 50	22 »
Michel-Ange	G	32 50	18 »
—	P	18 »	10 »
Attale	P	26 50	14 50
Loisir	G	418 »	289 »
—	P	77 50	48 50
Deilliam	P	116 50	50 50
Tullamore	P	19 »	9 50
Strepera	G	91 »	51 50
—	P	29 50	16 »
Eugène-de-Savoie	P	15 »	8 »
Kara-Bouroum	G	98 50	34 »
—	P	37 »	13 »
Rupert	P	20 50	10 50
Cora-II	P	119 50	39 50

Courses à Agen

DIMANCHE 5 OCTOBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

EPREUVE DE CIRCONSCRIPTION DE LA SOCIETE SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT (2e catégorie), 500 fr., 1,000 mètres. — *Fatma* (propriétaire), à M. Lhérisson, fait walk over.

PRIX DU GOUVERNEMENT ET DU CONSEIL GENERAL, 2,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Rain-Water* (J. Barthélemy), au baron de Nexon; 2e, *Crème-de-Menthe-II* (Saboulard), à M. L. Gauquelin; 3e, *Le-Nonni* (L. Augé), à M. Victor Gaillard.

Gagné d'une longueur; le troisième à dix longueurs.

Pari mutuel : Gagnant, 7 fr. 50.

PRIX JOSEPH DE MONFORT, 2,500 fr., 1,500 mètres. — 1er, *Altier* (L. Ferrès), à M. Pierre Versein; 2e, *Ma-Gazille* (Dubourg), au baron M. de Nexon; 3e, *Lescurryen* (L. Augé), à M. Victor Gaillard.

Gagné de deux longueurs; le troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr.

PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE (haies), 1,200 fr., 3,000 mètres — 1er, *Ambulance* (J. Barthélemy), à M. R. Michel; 2e, *Elisie* (Soubagné), à Mme R. de Monbel; 3e, *Quarte-II* (Bourbon), à M. G. Sentis.

Gagné de cinq longueurs; le troisième loin.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr. 50.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (handicap, hors série), 1,500 fr., 3,500 mètres. — 1er, *Fol-Enfant* (Caubet), à M. G. Eymard; 2e, *Grand-Couronné-II* (Christobal), à M. Henri Cruse; 3e, *La-Charprale* (G. Augé).

Non placés : Delhadar (J. Barthélemy), Saloniqué-II (Roquevert).

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à une longueur.

Pari mutuel : Gagnant, 31 fr.; placés, 12 fr. et 9 fr. 50.

PRIX DES DAMES (steeple-chase militaire, 2e série), 800 fr., 3,500 mètres. — 1er, *Badine* (M. Ferrand), à M. Péron; 2e, *Stroco-II* (Tardieu), à M. Duvigneau; 3e, *Lorlot* (M. de Grandchamp), à M. Habert; 4e, *Clown-III* (propriétaire), à M. Decoux-Lagoutte.

Non placés : Nick-Carter (propriétaire), dérobé; Jambage (propriétaire), Livie (M. Vallens), Vaillant-II (M. Bargues), Porte-Bonheur (propriétaire).

Gagné de deux longueur; le troisième à vingt longueurs.

Pari mutuel : Gagnant, 9 fr.; placés, 6 fr., 7 fr. 50 et 16 fr.

Courses à Pau

DIMANCHE 5 OCTOBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DU BEARN, 2,500 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Sous-Marin-II* (Bourdelyn), à M. P. Comet; 2e, *Sacré-Boche* (Tronqua), à M. A. de Saint-Jayme.

Non placés : Quart-Gecko, Don-Quichotte.

Pari mutuel : Gagnant, 9 fr.; placés, 5 fr. 50 et 5 fr. 50.

PRIX DE LONGCHAMP (critérium), 2,000 fr., 1,200 mètres. — 1er, *Anzac* (Faucon), au baron de Nexon; 2e, *Staphylin* (Teisset), à M. A. Gauquelin.

Non placés : Guerrier, Porto-II.

Pari mutuel : Gagnant, 10 fr.; placés, 6 fr. 50 et 8 fr.

PREMIER PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 4,000 francs, 2,400 mètres. — 1er, *Camouflet* (Teisset), à M. A. Gauquelin; 2e, *Dobroudja* (Tronqua), à M. Langham; 3e, *Croix-de-Guerre-III* (Bourdélyn), à miss Annie Hutton.

Non placés : Priscus, Meryllis.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr.; placés, 7 fr. 50 et 11 fr. 50.

PRIX DE BILLERE (steeple-chase), 1,000 fr., 3,600 mètres. — 1er, *Setton-Fariman* (Dourrd), à M. Larregain; 2e, *Rosiériste* (Camlorbé), à M. Olivier.

Non placés : France, Le-Vert-Galant-II, dérobé.

Pari mutuel : Gagnant, 12 fr.; placés, 8 fr. et 10 francs.

FOOTBALL RUGBY

MATCHES AMICAUX AU BOUSCAT

Stadistes battent Agenais par 27 points à 5

Le Club doyen a inauguré, dimanche, sa saison de rugby. Pour cette première, le Sporting-Union agenais avait été appelé à l'honneur de donner la réplique aux anciens champions de la Côte d'Argent. Le Club agenais débarquait avec le prestige de ses victoires officielles sur ses rivaux du Périgord-Agenais, Bergerac et Périgueux, la saison dernière.

Les jaune et noir gagnèrent, comme l'indiquent les scores, assez confortablement. Cependant, ils se heurtèrent à une équipe qui rachetait par sa vaillance ses gros défauts.

Sur les cinq essais, compliqués de quatre buts — magistralement réussis par Pépion, du reste — marqués par le Stade, le premier fut très heureux, amené par un rebond providentiel de la balle; le deuxième fut réussi grâce à une lourde faute des Agenais, qui risquèrent la passe à 5 mètres de leurs buts; le troisième reste imputable à un trois-quart centre d'Agen, qui, s'obstinant à la tentative d'interception, se fit proprement brûler par son adversaire bordelais.

Le quatrième fut l'œuvre du maître rugbyman G. Rieu, et ce fut le plus classique de la série. Et, enfin, c'est à Soulan — venu en remplacement à la deuxième mi-temps — que son Club dut le cinquième essai, ce rapide allier ramassant en vitesse pour aller marquer entre les poteaux. Ce dernier essai fut encore occasionné par le manque de sang-froid des Agenais, qui se gênèrent pour la réception, à la suite d'un dégagement bordelais.

Le S. U. Agenais, malgré son infériorité manifeste, ne céda pas au découragement. Dès le début de la deuxième mi-temps, il donna un furieux coup de collier qui l'amena enfin à l'attaque. Une superbe charge de Fitte, clôturant par un coup de pied à suivre, méritait l'essai, sauvé « in-extremis ».

Tout aussitôt, sur une touche favorable, un instant d'hésitation de la défense bordelaise, permet aux visiteurs de sauver l'honneur, par un essai bien placé qui amena la transformation.

Le drop-goal bordelais avait été magistralement botté par Rieu, en première mi-temps.

La classe de l'équipe stadiste a parlé. Le team bordelais promet. Mais il y faut apporter quelques modifications et le soumettre à une sérieuse préparation. N'oublions pas qu'il s'agissait là du premier match de la saison.

M. Dax, l'excellent referee, sut arbitrer cette rencontre amicale comme il convenait pour ce galop d'essai.

On lira avec intérêt, dans « Sports », ses impressions, ainsi que celles du parfait capitaine G. Rieu.

R. H.

AU STADIUM

Sabistes battent Sectionnistes par 8 points à 0

Dimanche, au Stadium, le Sporting athlétique bordelais, qui fut, la saison dernière, champion de la Côte d'Argent, en collaboration avec le Bordeaux-Bordelais-Club, sous le nom de Sabec, inaugurait la saison par une rencontre amicale avec la Section burdigalienne, fusion des deux clubs bien connus : Section bordelaise et Burdigala.

Les deux quinze se dépensèrent vaillamment. Malgré le courage des sectionnistes, composés, en majeure partie, de jeunes éléments, la classe des Sabistes se fit jour assez nettement, et leur permit de triompher par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

La première mi-temps, pourtant, fut presque toute à l'avantage de la Section burdigalienne, qui, favorisée par le vent et contrôlant presque toujours le ballon en mêlée, se montra sérieusement menaçante à plusieurs reprises. Et il était assez souvent fort utile d'adresse et toute la vaillance de Mazarico pour éviter « in extremis » l'essai brûlant.

Mais la deuxième mi-temps vit le S. A. bordelais prendre nettement le meilleur, grâce, aussi, à l'avantage du vent, mais surtout, aux remaniements apportés dans son équipe et qui lui permirent de faire marcher sa ligne de trois-quarts, qui n'avait presque jamais vu le ballon au cours de la première partie du match. Composée de virtuoses de la passe, doués, en plus, d'une grande vitesse et d'une adresse remarquable, cette ligne réussit deux essais de toute beauté, et n'en manqua plusieurs autres, de très peu qu'en raison de la défense formidable des courageux Sectionnistes.

Bon arbitrage de M. Mauvilain, arbitre officiel d'Armagnac et Bigorre.

J. G.

A BEGLES

Cheminots et Libournais font match nul (3 points à 3)

L'A. S. du Midi recevait dimanche, pour son vrai match d'ouverture, sur son terrain de Saint-Mandé, l'équipe de l'Union athlétique libournaise.

La partie, extrêmement plaisante à suivre et toute de jeu ouvert, a permis aux Cheminots de marquer une nette supériorité sur leurs adversaires. Quelques maladresses et un manque de tête dans les attaques firent perdre à cette équipe plusieurs essais qui paralysaient pourtant immanquables.

S. F.

A LA ROCHELLE

Rochelais battent Nantais par 3 points (1 essai) à zéro

Peu de monde dimanche pour assister au match d'ouverture de la saison, mettant aux prises au terrain de Trianon les équipes premières du Stade rochelais et du Vélo-Sport nantais.

L'équipe nantaise était assez homogène et se ressentait des divers matchs déjà joués; elle se montra plus adroite, plus agile que celle du Stade rochelais, composée de joueurs plus lourds, mais manquant de cohésion.

A TARBES

Dacquois battent Tarbais par 6 points à zéro.

Le match d'ouverture de la saison de rugby joué dimanche entre les équipes premières de l'U. S. dacquoise et du Stadoceste tarbais s'est terminé par la victoire des Dacquois, triomphant par 6 points (2 essais : Lousteau; 1 but sur coup franc : Vergez) à zéro.

Quatre hommes se distinguèrent particulièrement : Guichemerre et Lousteau, pour Dax; Gallay, et surtout Cassayet, pour Tarbes.

Arbitrage de M. Dufourc, arbitre officiel.

A PARIS

L'Olympique bat le Stade français par 11 points (3 essais, 1 but) à zéro.

Dans la première mi-temps, les deux Clubs dominent tour à tour, l'Olympique ouvrant à outrance sur ses trois-quarts; le Stade remontant par ses avants.

Dans la deuxième mi-temps, le Stade français modifie son équipe, joue à 7 avants et 5 trois-quarts. Résultat : essai immédiat, le ballon sort à tout coup à l'Olympique plus familiarisée à cette formation.

L'Olympique joue la passe à outrance et réussit quelques phases de jeu superbe.

Les 3 essais furent marqués par Franquenelle et le but fut réussi par de Barochez.

LE S. C. U. F. bat l'A. S. F. par 14 points (3 essais, 1 but sur coup franc, 1 but) à 3 points (1 essai)

L'équipe scufiste jouait son premier match important de la saison, et on chercha surtout à essayer les nouveaux venus au Club.

Le P. U. C. bat le Racing-Club de France par 9 points à 3

Le Racing présente une équipe assez mixte privée de ses lignes arrières internationales. Le P. U. C. attaque franchement dès le début et parvient à marquer un essai non transformé.

Dans la seconde mi-temps, confiant, le P. U. C. force l'allure et marque deux essais très nets et de bonne facture, tandis que le Racing sauve l'honneur.

AUTRES RESULTATS

A BEGLES. — A. S. du Midi (2) bat U. S. de Saint-Macaire (1) par 9 points (3 essais) à 0.

A LA REOLE. — Stade langonnais (1) bat Sporting-Club réolais (1) par 12 points à 6.

A PARIS. — C. A. S. Générale bat U. A. I. par 22 points à zéro.

Racing-Club de France (promotion) bat Cercle amical par 15 points à 3.

A VALENCE. — Valence-Sportif bat Sport olympique avignonnais par 22 points à zéro.

A POITIERS. — S. A. rochefortais (1) bat Stade poitevin (1) par 11 points à 6.

A ANGOULEME. — S. C. d'Angoulême (1) bat Section Education physique de Limoges par 46 points à zéro.

A LOURDES. — Stade olympique lourdais (1) bat Stade tarbais (1), par 6 points (2 essais) à zéro.

Partie jouée sur terrain glissant. Lourdes réussit ses deux essais (Peyrat et Brenjat) sur passes de trois-quarts.

A CADILLAC. — Stade Bordelais (3) bat Union Athlétique Cadillacaise (0) par 7 points à zéro.

— Union Athlétique Cadillacaise (b) bat Cercle Athlétique Bordelais par 6 points à 3.

A BAYONNE. — Aviron Bayonnais (1) bat Section Paloise (1) par 16 points (4 essais, 2 buts) à zéro.

A COGNAC. — U. S. Cognaçaise (1) bat U. S. Saint-Junien (1) par 8 points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

A DAX. — U. S. Dacquoise (2) bat Stade Montois (1) par 14 points (4 essais, 1 but) à 6 points (2 essais).

A FOIX. — Stade Fuxéen (1) bat Toulouse B. S. (1) par 14 points (4 essais, 1 but) à 5 points (1 essai, 1 but).

A SAINT-GAUDENS. — Stade Saint-Gaudinois (1) bat Toulouse O. E. C. (1) par 12 points (4 essais) à 3 points (1 essai).

A MOISSAC. — Avenir (1) bat U. S. Montalbanaise (1) par 11 points (3 essais, 1 but) à zéro.

A TOULOUSE. — Stade (1) et R. C. Narbonnais font match nul; rien de marqué.

FOOTBALL ASSOCIATION

LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE PARIS

(2e journée)

GROUPE A. — Olympique bat J. O. Saint-Ouen par 3 buts à un; Raincy bat A. S. F. par 5 buts à 2; Vitry bat Clichy par 2 buts à 1; Racing bat Bienfaisance par 8 buts à zéro.

GROUPE B. — C. A. S. G. et Club français font match nul, 2 buts à 2; Red Star bat P. U. C. par 9 buts à 1; Légion Saint-Michel bat C. A. Paris par 3 buts à 1; Stade français bat Standard par 4 buts à zéro; S. C. U. F. bat Enghien par 3 buts à 1.

A ROUEN. — F. C. de Rouen bat U. S. tourquenois par 5 buts à 2.

AUTRES RESULTATS

A BENAUGE PARK. — S. C. Bastidienne 1re (A) bat 1re artillerie (1) par 3 buts à 1. Partie assez intéressante, quoique contrariée par le vent. Les quatre buts furent marqués en deuxième mi-temps.

— S. B. U. C. (4) bat S. C. B. (4) par 7 buts à 1 but.

A SAINTE-GERMAINE. — S. B. U. C. (1re B) bat S. C. B. (1re B) par 7 buts à 1 but.

— S. B. U. C. (3) bat S. C. B. (3) par 3 à zéro.

CYCLISME

A PARIS

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE VITESSE

Victoire de Sergent

Le premier championnat de France de vitesse, couru depuis 1914, a été gagné dimanche par le jeune sprinter Sergent, battant régulièrement Dupuy et Schilles.

Voici les résultats :

Première demi-finale : 1. Dupuy; 2. Peyrode, à une longueur; 3. Devoisson.

Deuxième demi-finale : 1. Schilles; 2. Trouvé, à une demi-longueur; 3. Pouchois.

Troisième demi-finale : 1. Sergent; 2. Poulain, à une roue; 3. Didier.

Finale : 1. Sergent; 2. Dupuy, à une demi-longueur; 3. Schilles (200 mètres en 13 s. 3/5).

Dupuy part à fond aux 500 mètres et se fait remonter sur le poteau par Sergent.

Consolation : 1. Charron; 2. Paillard; 3. Casat.

Handicap du demi-mille : 1. Couder; 2. Dupuy; 3. Parison.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE

Victoire du meilleur... Henri Pélissier

Le championnat de France des 100 kilomètres sur route derrière entraîneurs à bicyclette, dont le départ fut donné à dix heures et demie, dimanche matin, à Versailles, a été gagné par le meilleur routier de l'année, le prestigieux Henri Pélissier, vainqueur de Paris-Roubaix et de Bordeaux-Paris.

Henri Pélissier a décramponné tout le lot.

Voici l'ordre des arrivées : 1er, Henri Pélissier, en 2 h. 40' 42" 4/5; 2e, Barthélemy, en 2 h. 50' 18" 2/5; 3e, Broco, en 2 h. 51' 55" 1/5; 4e, Francis Pélissier, en 3 h. 1' 53"; 5e, Luguet (Bordeaux), en 3 h. 2' 22" 1/5; 6e, Christophe, en 3 h. 2' 29"; 7e, Alavoine, en 3 h. 2' 29" 2/5; 8e, Gœthals, en 3 h. 2' 59".

Broco, qui était deuxième, a été passé par Barthélemy avant l'entrée dans Villers-Bretonneux.

A BORDEAUX

CHAMPIONNAT DES 100 KILOMETRES ET GRAND-PRIX FEDERAL

Victoire de Laborde

Dimanche matin, malgré le temps incertain, une vingtaine de coureurs de la F. C. S. O. prirent le départ donné à 7 h. 45 par M. Beylac, au Pont-de-la-Maye.

Voici le classement :

1. Laborde (V. C. B.), en 3 h. 45 m., sur bicyclette Dumercq; 2. Luciano (C. G.), à une longueur; 3. Rosalis (C. B.); 4. Perrier (V. C. B.); 5. Lecheneau (V. C. B.); 6. Laborde (P. T.); 7. Pontarlier (V. C. B.); 8. Leguin (C. G.), etc.

COURSE A PIED

LE TOUR DE PARIS

Victoire de Siret

Le favori Siret a gagné facilement le Tour de Paris, dimanche, en prenant la tête dans la dernière partie du parcours.

A trois heures, le champion de boxe Georges Carpentier donnait le départ aux cent trente vaillants coureurs au milieu d'une cohue invraisemblable.

Porte-Maillot, un monde considérable, tant en autos qu'à bicyclette ou à pied, suit les coureurs, qui ont une peine réelle à se frayer un passage. Passent ensemble, avec une avance de 300 à 400 mètres : Waltisburger et Vermeulen qui semble fatigué; ensuite, Mauchamp, Besnier, Siret, Drancourt, Arsellin.

Porte-Clignancourt, Vermeulen passe en tête, suivi de Waltisburger, à 50 mètres; puis, très loin : Rivet, Rancourt, Siret.

Vermeulen garde la tête. Coubronnet.

A quatre heures et demie, Siret, tout seul, passe à la Porte des Lilas.

A la Porte de Vincennes, à quatre heures quarante-deux quinze secondes, Siret passe tout seul.

A la Porte d'Orléans, Siret passe à cinq heures seize.

Résultats : 1. Siret (Français), les 42 kilomètres 300 (Marathon), en 2 h. 56'; 2. Picard (Belge), en 2 h. 14' 26"; 3. Caubrisson, en 3 h. 16'; 4. Masson, en 5 h.; 5. H. Laure; 6. Deflandre; 7. Ourselin; 8. Drancourt; 9. Besnier; 10. Ménard; 11. Rivez; 12. Mangel; 13. Laloyer; 14. Lechien; 15. Mauchamp.

La prime de l'heure est gagnée par Vermeulen devant Waltisburger, entre la Porte Clichy et la Porte Pouchet, soit environ seize kilomètres.

BORDEAUX

IL Y A UN AN

7 OCTOBRE 1918

La division navale française de Syrie est entrée dans le port de Beyrouth.

Ouverture, devant le 3e conseil de guerre de Paris, de l'affaire Tremblez-Suzy Depsy, inculpés de commerce avec l'ennemi.

Dans l'armée

Train des équipages. — Est nommé au grade de capitaine : le lieutenant Arrivetz, du 18e escadron du train.

Gendarmerie. — Le lieutenant Martin, du 14e régiment d'infanterie, est admis à suivre les cours de l'Ecole de gendarmerie à Versailles.

Infanterie coloniale. — Sont nommés aspirants : les élèves ci-après ayant satisfait aux examens de sortie du centre d'instruction d'Issoudun : Point, Maurs, Bouam, Sim, Laurent, Labry, Duffo, Mouret, Bourdoncle, Laffont, Pehaut, Milhac, du 7e colonial.

Artillerie. — Le capitaine Hurlez, du 118e régiment, passe au 59e.

Intendance. — M. Castel, adjoint à l'intendance à Besançon, passe à la 13e région.

Encore un problème résolu ! Grâce aux modernes Ateliers Louis Jancir, 27, rue des Buttes-Montmartre, à Saint-Cuen (Seine), vous trouverez les modèles les plus inédits, les moins chers pour carrosser élégamment votre voiture.

A votre meilleur ami offrez un vermouth BOB

Ravitaillement civil

Mardi 6 octobre courant, la municipalité fera vendre des oignons, des carottes, des pommes de terre, des fromages, des pommes dans les marchés ci après :

Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché des Chartrons, marché St-Martial, marché de la place Amédée-Larrieu et à l'école de la place Montaut, à La Bastide, entrée rue de l'Ecole :

Oignons, 50 c. le kilo; carottes, 50 c. le kilo; pommes de terre, 40 c. le kilo; fromage de gruyère, 1 fr. 50 le quart; fromage dit du Cantal, 1 fr. le quart; pommes, 0 fr. 30 le demi-kilo; châtaignes, 0 fr. 70 le demi-kilo.

Personnel de l'hôtel de ville

Un Office municipal du ravitaillement de la population a été récemment créé à l'hôtel de ville, dans le but de rassembler, sous une direction générale et un contrôle unique, les divers services du ravitaillement dépendant, jusqu'à ce jour, de plusieurs divisions.

M. Petit, secrétaire de la Ville, a été nommé, sur sa demande, directeur de l'Office.

M. Allemane, sous-secrétaire de la Ville, a été nommé secrétaire de la Ville.

Le vol de 51,000 francs

Nous avons signalé le vol de 51,000 fr. commis samedi dans le bureau du receveur de la poste à la Bourse.

Nous avons le devoir de préciser — pour dissiper toute équivoque fâcheuse — que le personnel de ce bureau est complètement étranger à cette importante soustraction.

Afin de ne pas entraver les investigations policières, nous n'en dirons pas davantage pour le moment.

Mlle SLUYTS, professeur de danse, 70, rue de la Rousselle, prévient ses élèves que cours et leçons reprendront jeudi 9 octobre.

Acte de probité

M. Meillant, demeurant 60, rue de la Devise, ayant trouvé un portefeuille contenant une certaine somme en billets de banque, s'est empressé de le rapporter à son propriétaire. Félicitations.

Renversé par un tram

M. Clément Baniertie, âgé de quatre-vingt-quatre ans, demeurant rue Plantorose, 36, a été renversé, sur les quais, en face des allées d'Orléans, par un tramway allant vers la gare du Midi. Blessé à l'arcade sourcilière gauche, l'octogénaire a reçu les premiers soins sur place, puis il a été accompagné chez sa fille, Mme Moreau, 157, rue Sainte-Catherine.

Les plus confortables autos de location sont chez FAULKNER, 30, rue St-Maur. Tél. 3516

Le feu

Vers huit heures et demie, dimanche soir, un commencement d'incendie s'est déclaré 53, rue du Pas-Saint-Georges, chez M. François Vezia, tailleur d'habits. Le feu avait pris naissance dans un petit débarras situé au quatrième étage. Les pompiers l'ont rapidement éteint à l'aide de quelques seaux d'eau. Dégâts sans importance.

Volée en descendant du train

Mme Marie Castang, employ